

Jean-Pierre AUMIPHIN,
La présence financière et économique française en Indochine (1859-1938),
thèse de 3^e cycle, Nice, février 1981

[63] Il est surprenant que, nantie d'un capital social de 80 MF en 1940 (soit l'équivalent de celui des Distilleries de l'Indochine), la Société cotonnière du Tonkin n'ait pas demandé, ou pu obtenir, la cotation officielle de ses valeurs.

[68] Bénéfice net 1939 en francs courants : 52.414 Soit en deuxième position position derrière les Terres rouges, Banque de l'Indochine exclue.

[74] En 1939, les administrateurs (G. Le Provost de Launay, pdt ; Benoist, adm.-délégué ; Morizot, Dupré, Gourbeil et Bayle) reçurent la plus grande enveloppe de bénéfices distribués [15 % de ceux-ci], soit environ plus de 1 MF par membre.

[157] En ce qui concerne les industries textiles, elles orientaient leur production sur le coton, la soie et les peaux et cuirs.

La culture la plus intéressante pour les capitaux sociétaires était celle du coton. "Depuis longtemps, les indigènes le cultivaient en le semant au bord des fleuves, aux endroits recouverts périodiquement par les crues qui y laissaient un limon fertilisant¹. Exclusivement employé au début pour la consommation locale [...], sa culture s'était, depuis, considérablement augmentée grâce à l'investissement de capitaux privés. En 1890, apparaissait la première filature de coton de la Société en commandite Meiffre-Cousins et Cie, avec 10.732 broches et 170 ouvriers. Par la suite, l'industrie cotonnière accomplit de rapides progrès. En 1900, A. Dupré fondait à Nam-Dinh la Société cotonnière du Tonkin qui absorba la société Meiffre-Cousins et Cie et, en 1913, la Société cotonnière de l'Indochine [Haïphong] de M. Butin., Obtenant de l'administration coloniale des droits de douane prohibitifs à l'importation sur les filés d'origine étrangère, elle avait réalisé d'énormes bénéfices (rappelons qu'en 1939 elle se classait en troisième position sur 269 S.A. recensées pour plus de 52 millions de francs courants de bénéfices répartis [dividendes], une proportion de 15 % revenant aux six administrateurs). Elle possédait à Haïphong une filature de coton de 29.064 broches² ; un groupe industriel avec trois [158] filatures de coton, une fabrique de couvertures, etc. Vers 1940, la Société cotonnière du Tonkin produisait 133.306 kilogrammes de coton hydrophile, 9 millions de kilogrammes de filés, 3 millions de tissus et 1 million de couvertures, soit un total de 13.425 tonnes³. Vers 1939, la commercialisation annuelle de tissus, par tête d'habitant en Indochine, peut être évaluée à 1 kg, soit 7 mètres de tissus ; ce qui donne un tonnage total de 22.000 tonnes de tissus pour toute la population indochinoise. Environ 95 % de la consommation intérieure étaient importés de la métropole sous forme de tissus ou de matières premières [coton brut égrené]. Les filatures d'Haïphong et de Nam-Dinh ne produisaient que le quart de la production totale, le reste provenait de l'activité artisanale. Les filatures de la Société cotonnière du Tonkin, à Nam-Dinh, employaient d'une façon régulière et permanente un personnel de 38 Français et 13.828 ouvriers. Elle se chargea de la vente de ses filés à l'artisanat du Tonkin, qui occupait, vers 1940, 120.000 tisserands. Une autre société, moins importante que la précédente, s'occupait également du coton : la Société [anonyme] des filteries de l'Indochine fondée en 1931 au Tonkin [Haïphong] par le Chinois Tsin-Koai, ancien comprador de la Société cotonnière du Tonkin. Elle utilisait, en 1941, 7.040 broches. L'industrie du coton était presque inexistante en Cochinchine. Seule, la Société Cotonnière de Saigon, fondée en 1924 [par la SFFC (Homborg)], possédait une usine avec un outillage de 10.000 broches

¹ A. MEGGLE, L'Indochine, 1931, p. 135

² Gouverneur général de l'Indochine, « Industrie cotonnière de l'Indochine », p. 5.

³ Gouverneur général de l'Indochine, « Industrie cotonnière de l'Indochine », p. 3.

et de 400 métiers [coulée bien avant 1940][L'Exportateur de 1928 fait état de la création récente d'une usine au Laos].

La sériciculture était très ancienne en Indochine. Elle existait, avant l'arrivée des Français, dans les régions de Thai-Binh, de Ha-Dong, en Annam et en Cochinchine. Tous les métiers indigènes à tisser la soie étaient à bras. L'industrie moderne de la soie naissait en 1903 avec la première filature à vapeur créée par Delignon. En 1935, la Société anonyme des Établissements Delignon contrôlait la production de la soie dans les provinces de l'Annam situées au sud de Hué. Elle possédait trois usines et produisait en 1927 200.000 mètres de tissus de soie [517.000 en 1937 pour l'usine de Phu Phong seule] et 15.000 kg de soie grège. Au Tonkin, il y avait une usine à Nam-Dinh, la Société Franco-Annamite des Textiles et Exportation [Émery et Tortel][1920], laquelle s'occupait de l'industrie et du commerce de la soie et de tous les produits qui s'y rattachaient. Au Cambodge, la Société [Cie] Générale des soies de France et d'Indochine était fondée en 1921 [+ 1930]. Toutes ces usines travaillaient pour l'exportation à destination de la France. .

[159] En 1921, l'exportation des tissus de soie était d'environ 40.000 kg contre 34.700 en 1930. En revanche, en 1933, le poids des tissus de soie annamite exportés n'avait pas dépassé 14.300 kg.

Les industries dérivées de l'élevage étaient peu développées. A part quelques firmes françaises qui s'occupaient de l'achat et de l'exportation des peaux, le commerce était presque en totalité entre les mains des courtiers chinois. Le principal marché des peaux brutes était celui de Saigon, le marché d'Haiphong était beaucoup moins important. Les exportations des peaux brutes s'étaient élevées à 1.890 tonnes en 1927, à 2.400 tonnes en 1933. Il existait de nombreuses petites tanneries locales conduites par des indigènes ou des Chinois. [+ Sté des Tanneries de l'Indochine à Thuy-Khé. 100 salariés à la fin des années 1930]